

Elwarfally, Mahmoud G. *Imagery and Ideology in U.S. Policy Toward Libya, 1969-1982*. Pittsburg (PA), University of Pittsburg Press, Coll. « Pitt Series in Policy and Institutional Studies », 1988, 232 p.

Philippe Le Prestre

Volume 21, Number 1, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702650ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702650ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Le Prestre, P. (1990). Review of [Elwarfally, Mahmoud G. *Imagery and Ideology in U.S. Policy Toward Libya, 1969-1982*. Pittsburg (PA), University of Pittsburg Press, Coll. « Pitt Series in Policy and Institutional Studies », 1988, 232 p.] *Études internationales*, 21(1), 213–214. <https://doi.org/10.7202/702650ar>

pu jouer avec les micro-données de General Dynamics et d'autres entreprises en plus des données économiques plus agrégées et facilement accessibles au grand public.

L'impact économique à court terme des restrictions de ventes d'armes est réel et devrait peut-être faire partie de l'information possédée par les décideurs politiques. Ils ne la trouveront pas dans cette monographie.

Érik POOLE

*Département d'économique  
Université Laval, Québec*

ELWARFALLY, Mahmoud G. *Imagery and Ideology in U.S. Policy Toward Libya, 1969-1982*. Pittsburg (PA), University of Pittsburg Press, Coll. « Pitt Series in Policy and Institutional Studies », 1988, 232p.

Dans ce livre au titre prometteur, l'auteur se propose d'identifier l'origine et les caractéristiques des images de la Lybie que possèdent les décideurs américains, et de les relier à la nature de la politique adoptée envers ce pays. L'analyse des déclarations officielles du Président et du Département d'État permet de définir l'image dominante de la Lybie de chaque administration en fonction des objectifs américains au Proche-Orient (amie, modérée et responsable, fauteuse de troubles, affiliée à l'ennemi, agente de l'ennemi). Des chapitres séparés comparent ensuite chaque image à l'action politique.

L'auteur conclut que les actions américaines correspondent généralement à l'image dominante. Celle-ci ne trouverait sa source principale ni dans les caractéristiques individuelles des décideurs, ni dans l'idéologie libérale américaine, ni vraiment dans l'impact des actions lybiennes sur les intérêts américains dans la région, mais

essentiellement dans la compétition américano-soviétique et les relations soviéto-lybiennes. Ainsi, l'Union soviétique étant ressentie comme une menace entre 1969 et 1976, l'anti-soviétisme lybien encouragera une image modérée et une politique initiale d'accommodement. Cette image se durcira suite à l'amélioration des relations soviéto-lybiennes, et une politique de pressions marginales sera progressivement mise en place. L'importance de la nature de ces relations dans la formation de l'image dominante s'estompera sous Jimmy Carter qui ne plaçait plus le conflit est-ouest au centre de sa politique. L'idéologie libérale et des stéréotypes antérieurs sur le terrorisme lybien définiront alors une image initialement négative qui se modérera suite à une appréciation plus exacte des actions lybiennes. Des tentatives de rapprochement suivront. Mais la détérioration progressive des rapports américano-soviétiques, la reprise des activités révolutionnaires lybiennes, et le développement des liens entre la Lybie et l'Union soviétique engendreront une image dominante de plus en plus hostile qui annoncera une politique de confrontation plus soutenue à partir de 1980.

De sérieuses incertitudes logiques et méthodologiques rendent cette étude peu convaincante. Tout d'abord, le raisonnement apparaît souvent circulaire. Ensuite, le contenu des variables indépendantes reste problématique. Par exemple, les relations américano-soviétiques font référence tantôt à la rivalité des superpuissances au Proche-Orient, tantôt à leurs relations stratégiques et diplomatiques globales, tantôt à la perception américaine de la menace soviétique. De même, ce sont soit les relations entre la Lybie et l'Union soviétique, soit la perception que les États-Unis en ont qui importent.

La méthode utilisée est obscure. Pourquoi avoir limité l'analyse aux déclarations officielles du Président et de quelques

acteurs du Département d'État? Quelles techniques d'analyse quantitative et qualitative furent utilisées? On ne peut évaluer ni la représentativité des quelques citations, ni le degré d'intensité des images, ni leur évolution. En l'absence d'indications contextuelles, on ne sait si le discours officiel reflète le système de valeurs dominant, celui d'un décideur particulier, les interactions de groupes, ou bien des facteurs institutionnels ou de politique intérieure (concernant par exemple les disputes entre le Congrès et le Département d'État sur l'emploi du mot « terroriste »). Les actions américaines servent parfois à identifier l'image dominante contrairement aux louables intentions de l'auteur. La frontière même entre image et politique reste floue.

Cette analyse ne nous permet pas de comprendre pourquoi certaines sources d'images acquièrent plus ou moins d'importance selon la perception américaine de la menace soviétique. En effet, la perception de la nature des rapports soviéto-lybiens varie aussi selon cette dernière. Les actions déstabilisatrices lybiennes ont influencé la formation de ces images à la fois sous Carter et sous Reagan. De plus, l'évolution apparente d'une image dominante pourrait refléter avant tout différentes ascendances bureaucratiques comme le suggère la radicalisation de l'attitude américaine entre 1969 et 1976.

Les raisons qui expliquent les variations d'intensité et les décisions particulières (comme l'hostilité reaganienne) restent obscures. Les systèmes de valeurs antérieurs qui jouent un rôle fondamental selon l'approche cognitive ne sont pas pris en compte (sauf brièvement sous Carter). On ne sait comment certaines convictions se combinent à l'expérience pour former ces images, comment celles-ci sont affectées par l'information reçue, ni pourquoi certaines images furent plus ou moins exactes à certains moments.

En fin de compte, cette étude suggère que le discours officiel constitue un bon indicateur du caractère général des actions américaines à l'égard de la Lybie, et que l'image de la Lybie véhiculée par ce même discours varie dans certains cas selon la perception américaine de l'Union soviétique. Mais elle ne démontre pas que cette perception a déterminé l'image dominante ou l'action politique.

Ce livre souffre de quelques erreurs typographiques et références approximatives, et d'une erreur d'épellation systématique aux dépens d'Harold Saunders. Ceux qui s'intéressent à la politique étrangère lybienne et aux relations américano-lybiennes y trouveront des résumés compétents. Pour de récentes applications de l'analyse de contenu et de l'approche cognitive à la politique étrangère américaine, se reporter aux ouvrages de Harvey Starr (1984), Deborah Larson (1985) et Jerel Rosati (1987).

Philippe Le PRESTRE

*Département de science politique  
Université du Québec à Montréal*

FORSYTHE, David P. *Human Rights and U.S. Foreign Policy: Congress Reconsidered*. Gainesville (Flo.), University of Florida Press, 1988, 236p.

Les Droits de l'Homme ne sont pas un sujet nouveau dans les publications américaines, mais la question a surtout été traitée sous un angle juridique, en fonction des développements internationaux ou dans le cadre de telle ou telle Administration. Mais rien n'avait été fait pour étudier l'action du Congrès en la matière, bien que l'irruption des Droits de l'Homme dans la politique étrangère américaine des États-Unis résulte au premier chef de l'action du Législatif.